

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

—Mais vos deux grands poètes, Victor Hugo, Lamartine, Corneille et Racine, ils sont jeunes, eux, ils entrent dans la vie, ils devraient venir voir leur père et Jésus-Christ. Si la mer est dure aux vieillards, elle est douce, elle est belle aux poètes.

—Depuis quelque temps nos deux grands poètes laissent dormir au fond de leur âme la muse inspiratrice : l'un, pair de France, s'est lancé dans les sphères de la haute politique; l'autre, a laissé la poésie rimée pour la poésie positive de l'histoire; il s'occupe en ce moment d'un livre qui fera une révolution dans le monde littéraire, un livre que le monde entier voudra connaître (1).

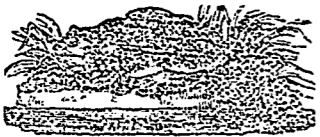
—Vous avez aussi un homme bien spirituel, un feu! letonniste bien amusant, celui du *Journal des Débats*; il réprésente bien le caractère distinctif de votre nation; de l'esprit toujours, quand même et partout. Le Français trouverait moyen d'être spirituel sur la tombe de sa mère: Jules Janin possède celui de plaire et de charmer comme nos belles *Grondola* (sic).

—C'est vrai, très-Saint-Père, nous sommes riches, en France, riches en hommes d'esprit et de savoir.

—Vous avez encore Léon Gozlan, Alphonse Karr, Briffaut, Méry, et dans un autre genre Pître Chevalier, l'auteur remarquable du beau livre *la Bretagne et la Vendée*, Alfred de Vigny, d'Arincourt, M. et Mme. Ancelet, unis par les liens du mariage, resserrés par ceux de l'esprit. Le cœur et l'esprit font communauté en France.

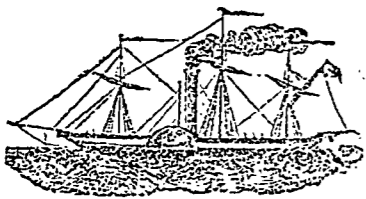
On voit que Pie IX s'intéresse à son jeune visiteur. Tous ceux qu'il nomme sont merveilleusement placés pour faire des articles et des réclames en faveur des livres de M. Balleydiér.

Nous pourrions citer beaucoup de pages aussi ridicules et aussi inconvenantes que celle-ci; nous pourrions caractériser avec plus de sévérité certains reproches adressés à l'administration romaine qui sont de véritables calomnies. Il semblerait, à entendre M. Balleydiér, que Pie IX n'a trouvé dans les emplois que des voleurs ou des sots. Mais ce qu'on vient de lire suffit pour faire apprécier le reste, et il ne faut pas être trop dur pour un jeune écrivain, provincial et poète au point d'avoir fourré dans son livre des calembours et jusqu'à des vers; ce qui ne l'empêche pas d'écrire avec un sérieux admirable que ce livre « doit faire événement dans le monde politique et religieux. » Heu! jeune homme!



MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 24 SEPTEMBRE 1847.



ARRIVÉE DE LA MALLE ANGLAISE.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Les nouvelles religieuses ne sont pas d'une importance majeure; en général, les choses en étaient aux dernières dates là où elles en étaient lors de l'arrivée de l'avant-dernière malle. Ceci est strictement vrai en ce qui regarde la France, l'Angleterre, le Portugal, etc. etc. Il n'y a pour bien dire que la Suisse, la Belgique, la Bavière, l'Autriche et l'Italie qui présentent un surcroît d'intérêt sous le point de vue religieux.

ITALIE.—Notre St. Père le Pape vient de substituer les Pères ministres des infirmes de l'ordre de St. Camille de Lellis (dans le service de l'Hôpital du St. Esprit) aux chanoines réguliers de St. Augustin. — Il paraît que M. Newman et d'autres Anglais de distinction se proposent d'entrer dans l'Institut des Pères de l'Oratoire, et que Sa Sainteté veut seconder l'exécution de leurs pieux desseins, en les faisant recevoir dans le monastère de Ste. Croix de Jérusalem pendant le temps de leur noviciat. — Son Em. le cardinal Fransoni, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, reçoit continuellement des lettres de l'Episcopat Irlandais pour témoigner sa reconnaissance envers le Souverain-Pontife qui a exhorté tout le monde catholique à venir au secours de la malheureuse Irlande. — Le *Diario* (journal officiel de Rome) du 10 du courant, contient entre autres nominations, les suivantes dans les fonctions de la prélature :

« Délégué apostolique d'Ancone, Mgr. Ricci actuellement délégué de Civita-Vecchia ;

« Délégué apostolique de Civita-Vecchia, Mgr. Buccionanti, actuellement délégué de Bénévent ;

« Délégué apostolique d'Orvieto, Mgr. Torraca, actuellement délégué de Camerino ;

« Délégué apostolique de Camerino, Mgr. Ciraud, chanoine de la basilique vaticane ;

« Délégué apostolique de Bénévent, Mgr. Gramiccia, prélat domestique. »

A part de ces faits particuliers et distincts, il faut encore regarder au mouvement religieux en général. Ce

(1) Nous avons été bon prophète; prédire un succès à un triomphe à M. de Lamartine, c'est parler à coup sûr, comme les oracles, ainsi que les prêtres de l'ancienne Rome. *L'Histoire des Girondins* est le plus merveilleux livre qui soit sorti de la plume d'un historien. (Not. de M. Balleydiér dans un livre en l'honneur de Pie IX!)

mouvement religieux, loin d'être poussé par le vent de la discorde et de la sédition, ne fait que s'attacher davantage à suivre celui du Souverain-Pontife. Le peuple est plus que jamais persuadé qu'à part les considérations politiques, son seul moyen de salut est son attachement inviolable à la Chaire de St. Pierre. Il lui suffit pour cela de considérer ce qui se passe d'une part dans le monde catholique et de l'autre ce qui se passe là où l'on abandonne le Catholicisme, et il se convainc toujours de plus en plus de la nécessité (humainement parlant) où il est de continuer à s'en tenir à ce que l'on appelle les *vieilles croyances*, croyances qui bien pesées et bien vues sont encore et seront toujours ce que le monde aura de plus raisonnable.

GRANDE-BRETAGNE.—En Ecosse, rien de nouveau. En Irlande, le clergé qui vient de perdre huit de ses membres et l'Episcopat Catholique continuent leurs travaux et leurs œuvres de charité; le peuple persévère et attend un meilleur avenir. Il ne se rendra pas, quoiqu'on dise les journaux, aux discours de ceux qui prétendent lui prouver que s'il est misérable, pauvre et dénué de tout, il faut s'en prendre à ce qu'il est resté attaché à la foi de l'Eglise Romaine. Il saura toujours répondre « qu'il est Catholique, » et se moquera de ces prétendus apôtres, qui n'ont d'autre but que celui de se faire une fortune, en attirant les Irlandais loin de la bonne route. — En Angleterre, le Rév. M. Spencer, prêtre catholique (converti au Catholicisme) a été sur le point de succomber à la maladie qu'il avait contractée auprès des fiévreux, et qui là comme en Canada a trouvé le Prêtre catholique infatigable et désintéressé. — Dans la dernière quinzaine, il y a eu un bon nombre de conversions parmi lesquelles nous remarquons surtout les suivantes :

Mademoiselle Emily Anna Wright est entrée dans le sein de l'Eglise Catholique le 21 août.

Le 26 août, M. et Mme. Burns et leur famille, ainsi que Mademoiselle Christian et Melle. Mary Banks, ont abjuré le protestantisme et embrassé le Catholicisme.

Le Rév. Francis Mew, M. A., du collège de St. Jean, Oxford, et second vicaire du Rév. M. Doldsworth a aussi embrassé le Catholicisme.

Il en est de même de Nicholas Darwell, écriv. M. A., professeur de New-College, Oxford.

Le 27 août, Melle. Rebecca Sharp est morte, après avoir été reçue dans l'Eglise Catholique par le Rév. M. Trainor, C. C.

Le *Globe* rapporte que le dernier descendant de Martin Luther, vivant en Allemagne et très-pauvre, vient d'abjurer ses erreurs, et de se réconcilier avec l'Eglise Catholique Romaine.

Voilà bien des faits pour montrer combien la Religion Catholique fait de progrès en Angleterre; combien de conversions qu'on ne connaît pas et qui n'en sont pas moins de nouvelles preuves de l'augmentation très-grande du nombre des Catholiques en Angleterre.

FRANCE.—L'E. les cardinaux-archevêques de Cambrai et de Bourges sont partis pour Rome et devaient s'embarquer à Marseille le 1er septembre à bord d'un paquebot français. — Une ordonnance du Roi, en date du 9 août, nomme de la Légion-d'Honneur plusieurs membres de l'Episcopat et du clergé. Voici ces nominations : « Officiers de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur : S. Em. le cardinal-archevêque de Cambrai, Mgr. l'évêque d'Evreux.

« Chevaliers du même ordre : Mgr. l'évêque de Poitiers, ainsi que MM. le curé de Saint-Roch, à Paris; le curé de Saint-Vivien, à Rouen (Seine-Inférieure) et le desservant de Villedieu (Indre). »

L'Episcopat et le clergé français viennent de subir la perte de trois de leurs membres des plus respectables et des plus utiles. Mgr. Chaudru de Trélassac, ancien évêque de Montauban et chanoine de premier ordre du chapitre royal de St. Denis est mort à Montauban à l'âge de 88 ans. A Blois, le chapitre de la cathédrale a perdu son doyen d'âge, le vénérable M. Guillois, V. G. et archidiaque, mort à 80 ans. A Dijon, le chapitre a aussi à pleurer un de ses membres; c'est le chanoine et doyen du chapitre, l'abbé du Val d'Essertonne, qui est décédé à l'âge avancé de 92 ans. — Les Frères des Ecoles Chrétiennes paraissent reprendre dans l'opinion publique la place qui leur appartient, parce qu'on reconnaît qu'entrés leurs mains, les enfants sont mieux placés qu'entre toutes autres mains et cela pour plus d'une bonne raison.

BELGIQUE.—Les affaires religieuses, quoiqu'elles ne soient pas empirées, sont absolument dans le même état. On craint pour l'avenir; cependant d'après les rapports de certains journaux, il n'y a pas lieu à s'effrayer. On saura quel que chose de plus précis dans cinq à six mois.

SUISSE.—Les cantons opposés au Sonderbund ou sept cantons catholiques continuent à se montrer hostiles à ceux-ci. Mais les Catholiques ne perdent pas confiance; l'avenir n'a rien d'inquiétant pour eux. Ils auront peut-être à combattre pour leur religion, mais ils se croient capables de soutenir les attaques des cantons protestants.

ESPAGNE.—Mgr. Brunelli en arrivant en Espagne n'a pas encore pu être secondé dans ses desseins conciliants. Outre cela, il est une chose bien déplorable, c'est le malheureux état des finances des fabriques; bien des églises se ferment, parce qu'on n'a pas les moyens de les soutenir.

ALLEMAGNE.—La reine de Prusse ainsi que le prince et la princesse royale ont reçu à bras ouverts les excellentes Sœurs de la Charité, et après les avoir admises à

leur table, ils les ont fait comblés de présents que ces bonnes Sœurs ont convertis en aumônes pour les pauvres. Mais le ministère ne veut pas de cela; il a donné ordre d'empêcher ces pieuses filles de former un établissement à Nonnenverth. — Le prince de Hatfeld vient de publier une lettre par laquelle il nie professer le Rongisme. Une partie de cette secte, qui a pris le titre de Catholique Protestant, vient de formuler un symbole de foi en 27 articles; cette profession n'est autre que celle de l'Eglise Evangélique, et par conséquent fait entrer cette partie des rongistes dans l'Eglise Evangélique.

POLONNE.—L'Eglise Gréco-Russe fait tout ce qui est en elle pour faire du prosélytisme en Pologne. Elle use de mille violences pour parvenir à son but, mais les Polonais ne veulent rien entendre à ce sujet. Ils prétendent, comme les Irlandais, que le malheur ne leur est pas la raison, et ils continuent à demeurer catholiques.

PORTO-OTTOMANE.—Le Patriarche Grec, écrit-on de Constantinople, vient de perdre une partie de ses pouvoirs; c'est sa juridiction civile qu'on lui a ôtée. Cet acte de rigueur a été amené par la simonie et la cupidité insatiable du clergé grec, qui détournent à son profit les revenus appropriés aux écoles et au culte public.

NOUVELLES POLITIQUES.

Les nouvelles politiques par cette dernière malle sont des plus intéressantes, mais aussi bien propres à faire regarder l'avenir avec crainte et tremblement. L'Angleterre, la France, la Suisse, la Belgique, l'Espagne, le Portugal et l'Italie sont des pays que le moindre événement peut porter les uns contre les autres; c'est pour le dire en un mot, une guerre européenne qui peut sortir d'un moment à l'autre de la situation dans laquelle se trouve actuellement le continent. D'une part, on voit l'Italie prête à courir aux armes pour défendre son indépendance et se soustraire au joug autrichien, que ne veulent pas non plus subir la Suisse ni la Pologne. D'une autre part, c'est l'Angleterre, qui paraît vouloir soutenir les droits de l'Italie, tandis que la France abdiquant son ancienne protection, semble vouloir étouffer les élans du peuple Italien. Enfin, c'est l'Espagne où la guerre civile éclate à tout instant, c'est le Portugal qui peut être tout en feu dans l'espace de quelques jours, ce sont la Grèce et la Turquie qui sont prêtes à marcher l'une contre l'autre, c'est la Russie qui continue son abominable politique qui consiste à s'étendre de plus en plus en Europe. Tels sont les sujets qui sont livrés à notre examen.

ANGLETERRE.—La fleur qui a encore subi une baisse est à présent le véritable fléau de l'Angleterre. Car voilà le commerce à bas; les plus grandes maisons faillissent, et ce sont des banqueroutes de £100,000 £200,000, £500,000 et plus. — L'Angleterre joue actuellement un bien beau rôle, c'est celui que la France a joué si longtemps, mais que son gouvernement actuel veut changer à tout prix. L'Angleterre veut soutenir l'Italie, elle veut soutenir le Souverain Pontife, quoiqu'en puissent dire la France et l'Autriche. C'est pour accomplir ce dessein, qu'elle vient, dit-on, de signifier qu'elle proteste contre toute intervention de l'Autriche dans les Etats-Pontificaux. Elle n'a pas encore envoyé un ambassadeur auprès de la cour romaine, mais c'est un événement qui doit nécessairement arriver avant peu. La raison pour laquelle on ne l'a pas encore fait, c'est qu'il existe encore une loi absurde, et que les idées actuelles du peuple anglais et les lumières du siècle doivent faire abroger à tout jamais. Cette loi porte que quiconque propose de lier des relations avec Rome sera coupable de haute trahison, et comme la haute trahison conduit à l'échafaud, Lord John Russell ne propose pas encore d'envoyer un ambassadeur auprès du Souverain Pontife. — Dans tous les cas, il est impossible de nier que le peuple veut prêter main-forte au mouvement italien; pour cela il suffit de lire les journaux anglais. Mais comme plusieurs de nos lecteurs ne les voient pas, nous leur donnerons un échantillon de la manière de parler de ces journaux. C'est le *Morning Chronicle* que nous allons entendre, c'est le journal de M. Palmerston :

« ... Maintenant se présente l'autre aspect de la question. Tant que l'opposition de l'Autriche aux réformes de l'Italie n'est pas sortie du cercle des intrigues diplomatiques, Rome seule était en cause, et par Rome, indirectement, les espérances de la Péninsule. Mais en déclarant la force matérielle contre un état indépendant, que fait l'Autriche? Elle applique sur les joues de la France le plus lourd soufflet qu'il fut possible de lui donner; elle attaque insolentement ce que la France a toujours regardé comme la base de sa position en Europe. Au traité de Vienne, au traité d'Utrecht, dans tous les traités, dans toutes les guerres, depuis le règne de Charles VIII, s'est un principe admis qu'en Italie, l'équilibre ne pouvait se faire qu'entre la France et l'Autriche. Il n'y a pas, dans la diplomatie européenne, un principe aussi constamment soutenu, aussi fermement pratiqué. D'une façon ou d'une autre, toujours, entre ces anciens rivaux, la balance des influences en Italie a été tenue égale; et quand elle a paru pencher d'un côté plus que de l'autre, ni sang ni or n'a été épargné pour rétablir l'équilibre.

« Or, à l'heure qu'il est, voilà que l'Autriche, sans explication préalable de sa conduite, sans aucune des formalités qui sont employées en pareil cas et qui amortissent l'effet des outrages, adopte une ligne de conduite, consommée des actes qui décident ou du moins tendent à décider souverainement du sort de l'Italie. L'Autriche prend un parti qui non seulement blesse profondément les prétentions diplomatiques de la France, mais encore est directement hostile aux intérêts de ce pays et à la cause dont elle s'est fait le champion en Europe. Et le gouvernement français voit cela sans bouger!

« Il y a seize ans, l'Autriche fit une démonstration beaucoup moins blessante en Italie. A cette époque, la France se jeta comme une furie sur Ancône. Mais aujourd'hui, l'Autriche paraît n'avoir aucune crainte d'une reprise du même genre. Si Ancône ou Civita-Vecchia est occupé, nous pensons que ce sera de concert avec le cabinet de Vienne, et non malgré lui. Ce que l'Autriche a fait en 1832, sur l'invitation de Grégoire XVI, la France le désapprouva et le contrecarra par une expédition militaire. Ce que l'Autriche fait

en 1847, contre le vœu, non seulement du Pape, mais de toute l'Italie et de toute l'Europe, la France, autant du moins qu'on peut en juger par l'attitude actuelle des ministres et le langage servile de leur journal, la France le laissera faire! Quel changement! Aux yeux de l'Europe étonnée, la France abdique ainsi les prétentions au nom desquelles, autrefois, elle a versé plus de sang et soutenu plus de guerres que pour toute autre question de dignité et d'influence. »

L'Angleterre avait fini ses élections ainsi que l'Ecosse et l'Irlande. D'après un journal anglais, le *Standard*, la division des partis dans cette nouvelle chambre est ainsi faite: 316 libéraux, 113 peelistes, 195 protectionnistes. D'après cette division, l'on ne peut trop savoir ce que sera cette nouvelle chambre des communes. Les journaux anglais font des conjectures à perte de vue, mais de tout cela il ressort évidemment qu'il est impossible de rien prévoir à ce sujet, si ce n'est que cette chambre sera ce que Lord John Russell la fera. — Le 16 du mois d'Août M. Combe est mort d'une inflammation; c'était le célèbre écrivain sur la physiologie phrénologique.

FRANCE.—Ce beau pays offre actuellement le spectacle le plus déplorable possible; il a pour gouvernement des hommes qu'il déteste, et qui par leurs actes de corruption et autres paraissent vouloir braver l'opinion publique. Tous les jours la corruption est découverte parmi les grands fonctionnaires et le gouvernement ne cède qu'à la fin. Et pourquoi? parce qu'après avoir fait le procès à tous les hommes corrompus et corrupteurs, il craint qu'on ne lui dise de se présenter lui-même pour être jugé. Quelque soient ses efforts, on tard il aura à descendre du faite du pouvoir et à rendre compte de sa conduite. Le ministère Guizot, selon l'expression de la presse française, est un ministère qui déshonore la France; il l'avilit, il la vend. Et Louis Philippe qui laisse ses ministres en agir ainsi, devient par là même acteur et responsable de tous ces actes. C'est son gouvernement qui, selon la parole si forte du *Morning Chronicle*, « abdique les prétentions au nom desquelles, autrefois, la France a versé plus de sang et soutenu plus de guerres que pour toute autre question de dignité et d'influence. » C'est son gouvernement qui essaye par toutes sortes de moyens d'étouffer la voix du peuple et ses élans de patriotisme! C'est son gouvernement qui s'allie à l'heure qu'il est à l'Autriche, qui est avec la Russie un des gouvernements les plus absolus! Et pourtant, le Roi des Français aurait peut-être quelques raisons de ne pas vouloir étouffer la voix populaire! Le Roi des Français devrait se souvenir que s'il occupe actuellement un des plus beaux trônes de l'Europe, c'est grâce au peuple, grâce à sa voix, grâce à son action! Il devrait enfin se souvenir que le même pouvoir qui l'a revêtu de la première magistrature de la France, pourrait bien quelque jour, lui dire de descendre, et de devenir encore une fois simple citoyen.

— Un événement des plus tragiques a eu lieu dernièrement en France, et a attiré l'attention de toute la Presse. C'est la duchesse de Praslin, fille du maréchal Sébastiani et alliée aux plus grandes familles françaises, qui vient d'être assassinée par son mari le duc de Praslin, qui lui-même appartient à une des familles les plus nobles du royaume. La raison que l'on donne de cet acte, c'est que le Duc s'était épris d'une demoiselle de Luzy. Les détails de ce drame saillant sont affreux. Le Duc aurait essayé d'étouffer la Duchesse, et ne le pouvant pas, il l'a tuée à coups de poignard. Madame de Praslin paraît avoir soutenu une longue lutte contre le Duc sur lequel le chef de police a porté ses soupçons, et que l'on a arrêté et conduit au Luxembourg. Mais M. le Duc avait eu soin d'avaler une forte dose d'arsenic, et au bout de quelques jours il a cessé d'exister. La Chambre des Pairs, qui avait été convoquée pour lui faire son procès, ne sait si elle aura à juger les autres accusés qui ne devaient paraître devant elle que parce que M. de Praslin était Pair de France et se trouvait accusé avec eux.

Quelque soit l'issue de ce procès, cet événement tragique et abominable est bien propre à nous faire faire de tristes réflexions; c'est un événement bien propre à montrer jusqu'où les passions peuvent conduire. Et quelle est la cause de tout cela? Sans aucun doute, ce sont les mauvais livres, la mauvaise littérature. Nous n'avons ni le temps ni l'espace nécessaires pour nous étendre davantage à ce sujet. Remarquons seulement que ce malheureux événement suit immédiatement l'affaire Despans-Cubières et est accompagné d'un crime encore bien grand. C'est le suicide du fils aîné du duc de Praslin que le désespoir a porté à cet acte infernal. Ce crime est suivi d'un autre suicide, c'est celui du comte Alfred de Montesquiou, qui s'est tué après avoir subi de grandes pertes au jeu. — Cinq ou six journaux français ont été saisis; on dit que la raison de cette rigueur est la publication d'articles relatifs à l'affaire Praslin. — L'enquête sur les affaires des mines algériennes, où l'on pense découvrir de la corruption, se fera bientôt, quoiqu'en puisse dire le gouvernement. — On paraît croire que le maréchal Soult va résigner pour faire place à M. Guizot qui deviendrait président du conseil.

ALGERIE.—L'Algérie était tranquille. Le duc d'Annouville devait en prendre le gouvernement sous peu. Abdel Kader paraissait vouloir s'allier avec l'Espagne, car il s'était retiré dans les possessions espagnoles en Afrique. Le gouvernement français avait demandé une explication à ce sujet.

ESPAGNE.—La Reine ne s'est pas encore réconciliée avec son époux. Celui-ci ne veut pas entendre parler de réconciliation avant quatre mois. — Narváez avait été appelé à Madrid pour, dit-on, former un nouveau ministère; on le regardait comme le seul homme capable de rétablir les affaires sur un pied convenable. — La Reine paraît de se rendre à Paris; ce qui affrayait fort Louis-Philippe.

PORTUGAL.—La Reine, qui a résisté bien longtemps, paraît vouloir avancer enfin. Elle renverrait, à ce qu'on dit, son ministère actuel, et en appellerait un autre tout libéral. On paraissait craindre une insurrection militaire; que l'on annonçait devoir éclater, si les ministres ne plaisaient pas.

SUISSE.—Ce malheureux pays continue d'être menacé d'une guerre civile; c'est toujours le protestantisme qui est aux prises avec le catholicisme. Et pourquoi en est-il ainsi? C'est que, quoiqu'en disent certains journaux français, le parti qui domine dans la diète est un parti d'hommes de l'école des doctrines subversives. A Dieu ne plaise que nous voulions étouffer la voix populaire; les mesures libérales demandées et accordées d'une manière convenable sont toujours dans nos goûts et nos desirs; mais il n'en peut pas être ainsi, lorsqu'il s'agit d'opprimer une minorité. Le Sonderbund est parfaitement dans son droit en se préparant à repousser la force par la force dans l'occasion présente; mais la diète ne l'est pas en agissant comme elle le fait vis-à-vis des sept cantons, vis-à-vis des Jésuites, vis-à-vis des convents, etc.

GRÈCE ET TURQUIE.—La Grèce et la Turquie n'ont pas encore terminé leur différend. Les chambres en Grèce étaient assemblées, et la majorité était pour le ministère; l'intérêt de la dette pour le dernier semestre n'a été payé.

BELGIQUE.—Le ministère libéral, qui a été formé et qui paraît donner bien des espérances, n'a encore rien fait de remarquable. On craint fort que son mot "l'Etat est laïque" ne soit un principe auquel on voudra donner des conséquences désastreuses; on attend, et l'on craint l'avenir.

ITALIE.—Le Pape continuait ses réformes libérales, et l'enthousiasme du peuple à son égard ne diminuait pas. L'armement de la garde nationale se faisait progressivement; toute la garde réunie formerait une armée de 130000 hommes.—Ferrare continuait à être occupée par les Autrichiens, si bien que le cardinal Légat a protesté à deux reprises. Nous donnerons plus de détails à ce sujet dans un prochain numéro, vu que ce résumé est déjà bien long.—On disait que le roi Charles Albert avait protesté contre l'occupation de Ferrare, et avait offert les troupes et la marine piémontaises à S. S. Pie IX pour défendre l'indépendance des Etats-Pontificaux. Les Romains à cette nouvelle ont manifesté l'intention de faire une illumination générale à Rome.—Le Vésuve commençait à effrayer les habitants des environs. Il y a eu un tremblement de terre, des courants de laves, des pierres et des masses enflammées de laves, etc. etc.

BULLETIN COMMERCIAL.

Londres 28 Août 1847.

Les arrivages de blé des côtes d'Angleterre n'ont été que de 2,217 qrs. dans la semaine; et les échantillons de blé de l'intérieur étaient peu considérables: ce qui s'explique par les travaux de la moisson auxquels se livrent les fermiers. Malgré le peu de demandes, les derniers prix se sont soutenus au marché de mercredi, tandis qu'à celui de vendredi, ils ont fléchi de 1 à 2s. par qr. Les arrivages de Pétranger ont été encore considérables: ils se sont montés à 41,820 qrs. Les gréniers de Londres, qui étaient vides il y a trois mois, se remplissent maintenant; et comme, dans l'état actuel des affaires, il n'est pas possible de vendre en grande quantité le blé qui est à bord des navires dans le port, la provision ne peut manquer de s'accumuler en magasin. Les opérations en blé étranger ont été limitées dans la semaine. Il y avait au marché des membres de différents quartiers du royaume, mais ils n'ont traité que des affaires minimes; et joint à la faible demande locale, cela a été cause de la grande difficulté que l'on a eue à vendre même à une baisse d'environ 2s. par qr. sur la cote de lundi.—Farines: La dernière réduction dans les prix de la farine de ville n'a point décidé les boulangers à faire de grands achats, celle d'Amérique continuant à être offerte à des prix relatifs minimes. Mercredi et Vendredi, il s'est fait beaucoup d'affaires dans cette dernière sorte, à 27s. le baril. Les arrivages dans la semaine n'en ont pas été aussi considérables; quoiqu'il en soit pourtant entré 17,181 barils.

Voitures.—Il n'en est venu que 89 qrs. des côtes, et point du tout d'Irlande; mais les arrivages de l'étranger se sont montés à 51,142 qrs. On croit qu'il en arrivera bientôt une plus grande quantité encore; et aussi les acheteurs se sont bornés à traiter pour les besoins du moment. Mais:—Les belles sortes ont été tout-à-fait négociées, et les inférieures n'ont donné lieu qu'à de petites affaires. Seigle:—Le seigle et la farine de seigle se sont offerts à très-bon marché, mais sans avoir jusqu'ici trouvé beaucoup de faveur dans le pays. Fleur américaine: Tère qualité: 24s. à 25s. 6d. 2e qualité do 23s. 6d. à 24s. 3e do do 20s. à 21s. Orge par quart: 30s. à 30s. 6d. Blé rouge du Canada par 70 lbs. 61. à 71. Avoine par 45 livres. 2s. 2d. à 2s. 6d.

La prochaine Malle pour l'Angleterre, quittera Boston le 1er octobre; elle sera formée à Montréal mardi 28 septembre à 7 heures P. M. Les journaux et lettres non payés seront reçus jusqu'à huit heures le lendemain matin.

A NOS ABONNES.

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé le dernier semestre sont priés de le faire au plus tôt. Ceux de nos abonnés qui doivent plusieurs semestres sont aussi priés de nous faire tenir le plus promptement possible le montant qui nous est dû. Il faut bien se rappeler que sans argent un journal ne peut pas se soutenir. C'est la grande règle dans les paiements qui seule peut rendre un établissement florissant. Nous ôsons donc espérer que nos abonnés ne nous négligeront pas et qu'ils nous enverront aussitôt le montant qu'ils nous doivent.

Nous venons d'encourir de grands frais pour l'agrandissement et l'embellissement des Mélanges. C'est une raison de plus pour nous adresser sans délai les différentes sommes qui sont dues pour abonnement à notre journal, etc. etc.

Enfin, que nos lecteurs se rappellent bien que ce n'est pas tant par des paroles que par des actes que l'on prouve son désir d'être le patron et l'ami véritable d'un établissement.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Des nouvelles reçues de Baltimore le 4, continuent à confirmer la nouvelle de la bataille sous les murs de Mexico. Dans cette bataille les Américains ont eu 16 officiers tués et 66 blessés; les Mexicains ont eu 13 généraux tués outre un grand nombre d'autres officiers. Les Américains ont combattu contre une armée bien plus nombreuse que la leur, et ont remporté la victoire. Cependant il ne paraît pas d'après ces derniers rapports que le général Scott soit entré à Mexico.

NOUVELLES PLUS RÉCENTES.

Les dernières nouvelles du Mexique continuent à confirmer les précédentes. Il paraît que les Américains n'ont pas perdu plus de 200 hommes, mais que les Mexicains en auraient perdu quinze mille. A coup sûr, ce dernier chiffre est grossi ou le premier est diminué.

Dans un récent voyage à Québec, nous avons eu le plaisir de visiter l'Archevêché. C'est un bâtiment vaste, bien distribué et offrant mille commodités. Bien des fois l'on s'est dit que la façade eût dû être sur la Rue; mais à cela on a donné plusieurs bonnes raisons, et finalement la façade a été mise sur la rue. Le Canadien proposait dernièrement d'abattre le presbytère, et de faire de tout ce terrain une place pour donner de la vue à l'Archevêché. Il disait de plus que le Curé et ses Vicaires pourraient se loger dans l'Archevêché. C'est une chose pourtant que l'on regarde à peu près comme impraticable, et que nous-mêmes croyons peu désirable pour plusieurs raisons que nous n'avons pas le temps de donner aujourd'hui. Nous dirons enfin que le Canadien se trompe en disant que le Palais Episcopal doit coûter £35,000. Nous croyons pouvoir dire qu'il coûtera au plus £20,000; £7,000 pour le terrain, £9,000 pour la Bâtie et £3,000 à £4,000 pour l'ameublement. Nous prions le Canadien de rectifier cette erreur.

Nous avons vu un échantillon du charbon de la Baie St. Paul; c'est absolument du charbon de même qualité que celui de New-Castle. Dans les premiers temps nous ajoutions quelque foi aux rapports à ce sujet, mais lorsque l'on voit, c'est différent. Nous aimerions fort ainsi que tous les vrais amis du pays à voir cette mine exploitée par des personnes du Pays et pour des personnes du pays. Puisque l'on prend bien la peine de former des sociétés pour exploiter des mines sur les bords du Lac Supérieur, il nous semble qu'il serait bien plus facile d'en former pour exploiter celles qui se trouvent auprès de nous et qui offrent toutes les chances de succès. C'est principalement aux citoyens de Québec à agir en cette matière; qu'ils soient certains que les Capitalistes de Montréal, en seconderont.

Nous avons reçu une lettre de St. Scholastique qui nous annonce la découverte de plusieurs sources minérales, et ce qui vaut bien mieux, de deux mines de fer. Tous nos confrères avaient pris la coutume d'annoncer des découvertes de mines; nous n'avions pas encore imité leur exemple. Mais aujourd'hui voilà que nous sommes en état de faire comme eux. Nous avons à notre bureau un échantillon d'une de ces mines; les personnes compétentes en ces matières pourront le voir en passant par nos bureaux.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une correspondance que nous recevons de Bytown. Outre un grand nombre de renseignements qu'elle nous donne, elle nous apprend que les élections municipales étaient commencées et que les libéraux ont remporté une victoire complète.

UNE NOUVELLE, UNE EXCELLENTE NOUVELLE POUR LA VILLE DE MONTREAL!!

M. Théophile Hamel, si bien connu comme étant le meilleur artiste Canadien, se propose de monter à Montréal vers la mi-octobre. Ce jeune artiste dont les coups d'essai ont été ses maîtres, a fixé dès son arrivée son domicile à Québec. Depuis cette époque, les citoyens de la vieille Capitale ont montré combien ils savent apprécier le talent et surtout le talent Canadien. Aussi M. Hamel n'a-t-il pas un seul instant de loisir. Il est continuellement employé et c'est toujours Québec qui le patronise. Mais Montréal ayant déjà plus d'une fois prouvé son goût pour les beaux arts, il eût été cruel de priver cette ville de la faculté de donner une nouvelle preuve de son bon goût. M. Hamel va donc venir demeurer au milieu de nous, et comme nous ne doutons pas de l'encouragement que Montréal va donner à cet artiste distingué, nous pouvons annoncer qu'il se fixera dans la nouvelle Capitale pour la saison de l'hiver. Nous avons visité à Québec, ces jours derniers, son atelier, et sous le rapport du fini des ouvrages, de la beauté des draperies, de la ressemblance des portraits, du naturel des poses, etc. etc. certainement que jamais un artiste Canadien n'a encore aussi bien réussi. Nous espérons que M. Hamel montera avec lui quelques-uns de ces tableaux pour que le public de Montréal puisse juger par lui-même; et cet examen ne pourra qu'être avantageux et à l'artiste et aux patrons, et en même temps engager bien des citoyens aisés à ne pas perdre une aussi belle occasion. C'est encore un heureux événement pour les Fabriques qui veulent se procurer de bons tableaux. Qu'elles se souviennent qu'en général les tableaux qui nous viennent d'outre-mer, sont de jeunes toiles vieillies à dessin, et qui exposées aux regards du public, disent assez ce que l'on eût dû penser.

M. C. F. Hamel, que nous disions avoir importé des tableaux, les a exposés d'après la correspondance que nous recevons de son magasin de la rue St. Jean à Québec. Il paraît cependant que le local n'est pas convenable pour une exposition de tableaux, et que M. Hamel se propose de les déposer dans un local plus spacieux et plus élevé. Toutefois, nous dit notre correspondant, ce sont des tableaux (en général) de peu de valeur. Quatre ou cinq méritent une mention; mais à coup sûr, celui qui représente la Ste. Famille et qui malheureusement a été endommagé est le meilleur de toute la collection. Je ne vous en

dirai pas davantage; les journaux français de Québec vont sans doute nous dire un mot là dessus, et nous faire savoir si ce sont des tableaux qui méritent plus d'attention que nous ne leur en donnons!

Aux dernières dates, la maladie continuait à faire de terribles ravages dans le Haut-Canada. Dans le Diocèse de Toronto, quoiqu'en général les Prêtres malades fussent un peu mieux, cependant Mgr. Power a été obligé de faire venir, de différentes parties de son diocèse dans sa Ville Episcopale, des Prêtres pour l'aider à secourir les malheureux émigrés. Le R. P. Driscoll était dangereusement malade, d'après les derniers rapports.

LA MALADIE.

Aux abris, les malades sont encore au-delà de 800. On travaille actuellement à rendre les abris capables d'être habités pendant l'hiver; il y en a 21, et aussitôt qu'ils seront préparés, on y transportera les émigrés qui se trouvent à la Grosse-Isle.

Table with 4 columns: Date, Deaths, Burials, Total. Rows for Sept 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23.

La semaine précédente il en est mort 88. Diminution cette semaine 27. Dans la semaine finissant le 18, on a renvoyé 352 émigrés rétablis.

LECTURE DE M. PARENT.

Hier soir, M. Parent a donné sa lecture à l'Institut. Il y avait beaucoup de monde, mais nous sommes certains que si la salle n'était pas pleine, il faut s'en prendre au mauvais temps. Nous avons été bien aise de voir parmi les auditeurs un bon nombre de dames; cela prouve qu'elles savent apprécier le talent et encourager les amis de leur pays. L'espace nous manque pour entrer dans aucuns détails sur la lecture; nous en parlerons Mardi. En attendant, nous pouvons assurer que ce discours n'a pas compromis, tant s'en faut, la réputation de littérateur et d'orateur justement acquise à M. Parent.

Nous accusons réception du "Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec." C'est le numéro 7, publié, avec approbation des supérieurs, chez Fréchette et Frère. Nous en remercions qui de droit et en ferons usage en temps et lieu.

Nous accusons réception de l'ouvrage sur l'Orient par M. Léon Gingras, prêtre du Séminaire de Québec. Nous n'avons pas encore lu l'ouvrage, mais nous le ferons sous peu, et offrons en attendant nos remerciements à l'auteur.

Lord Elgin, Lady, Elgin, Lady Lambton sont descendus à Québec vendredi soir à bord du Montréal. Les citoyens de Québec devaient se porter à la rencontre de ces nobles personnages, et leur rendre les honneurs dus à leur rang.

Nous avons le plaisir d'annoncer que Messire Joseph Duquet, prêtre, directeur du collège de Ste. Tréaise de Blainville, qui est revenu dernièrement de l'entrée du Golfe où il était allé pour sa santé dans un état bien alarmant, est maintenant beaucoup mieux. Minerve.

—Jeudi le 23 du courant, M. Joseph Lenoir, étudiant en droit, de Montréal, a subi son examen pour être admis à la profession d'avocat devant son honneur le juge Smith. C'est avec beaucoup d'aplomb et une facilité qui lui fait honneur qu'il a rencontré et résolu les questions de ses examinateurs messieurs Cherrier et Berthelot. Com. Idem.

Nous lisons dans le Freeman's Journal du 18 le paragraphe suivant: "Le Wahrheil's Freund rapporte que durant l'année qui vient de finir (de septembre 46 à septembre 47), il a inséré dans ses colonnes la nouvelle de la pause de 19 premières pierres de nouvelles églises catholiques, de 22 dédicaces d'édifices consacrés au service divin, et de 25,107 confirmations. Il est en même temps moralement certain que tout n'a pas été rapporté dans les papiers."

A St. Louis (Etats-Unis) le 20 août, la première pierre d'une nouvelle Eglise Catholique, dite de St. Jean l'Evangéliste, a été posée par le Rév. M. Timon.

Le procès de M. Gagy contre le Herald pour libelle est enfin terminé. M. Gagy demandait £6000 de dommages. Il a obtenu £250.

Un nouveau Moïse.—Un habitant de Berthier, attiré par la vue d'une caisse qui flottait sur le fleuve vis-à-vis de ce village, s'y rendit dans une légère embarcation, et la ramena sur la rive. Il l'ouvrit, et, à sa grande surprise, y trouva un enfant de trois ans, enveloppé dans des couvertures et vivant. Comme cet homme est chargé d'une nombreuse famille et que ses moyens ne lui permettent pas d'adopter l'enfant qu'il a ainsi sauvé miraculeusement, il s'est adressé au curé pour qu'il le recommande aux âmes charitables de sa paroisse. Canadien.

Philadelphie.—Un nouveau collège va être prochainement ouvert à Philadelphie par les Jésuites, qui ont fait dans cette ville l'acquisition de l'édifice connu sous le nom de Mansion Hotel-House. Le P. McElroy est en ce moment à Philadelphie, occupé à faire disposer cette maison d'une manière conforme à sa nouvelle destination.

CORRESPONDANCES PARTICULIÈRES DES MELANGES RELIGIEUX.

M. l'ÉDITEUR, Je m'empresse de faire connaître par votre journal des découvertes qui pourraient être utiles au public. Il est dans le village de Sainte Scholastique une source d'eau minérale que les médecins jugent aussi bonne qu'aucune de celles de Calédonia; elle a le goût de soufre et est propre à purifier le sang et à soulager des maux de foie. Un Monsieur qui a pris, durant neuf jours, les eaux de la source de Calédonia semblable à celle dont je parle, a pris, durant neuf jours, de l'eau de celle de Ste. Scholastique qui lui a été aussi avantageuse que celle de Calédonia. Il y en a une autre à trois quarts de lieue du même village et de même qualité. Près de cette dernière

se trouvent, ne triangle équilatéral à peu près, trois autres sources dont l'eau est ferrugineuse et très-belle. On en extrait une poudre, dont l'effet est le même que celui de la terre d'Ombre; on s'en est assuré par une expérience faite par un homme de l'art.

A 30 arpens environ du même village sont deux mines de front la superficie visible de chacune est d'environ deux arpens. Elles ne sont séparées à la surface que par 40 ou 50 pieds. Je vous envoie un morceau de minerai d'une de ces mines. Il en existe trois autres à environ une lieue et demie du même village. Elles sont bien plus étendues. Une a environ 10 arpens de superficie visible. J'espère vous envoyer de minerai de ces dernières.

A 40 arpens du même village encore est une terre dont une partie est rouge, une autre bleue et une troisième jaune. Il paraît qu'elle est imprégnée de vitriole; car passée au feu, la cendre de cette terre brûle la toile.

Voilà de quoi occuper les savans de Montréal. UN DE VOS ABONNÉS. Sainte Scholastique 21 Septembre 1847.

M. l'ÉDITEUR, Le Révérend Père Dandurand, Missionnaire-Oblat de Marie Immaculée, après plus de 3 semaines de fièvres typhoïdes contractées au soin des émigrés, éprouve maintenant un mieux très-marqué. On peut annoncer à ses nombreux amis et connaissances, qu'il est en pleine et entière convalescence.

Le R. P. Tesson, O. M. I., Supérieur de la mission de l'Ottawa, a une légère infirmité; mais ce ne sera rien. Les RR. PP. Baudrand et Molloy, qui sont dernièrement descendus à Longueuil, sont en voie de santé. Les RR. PP. Lagier, Ryan, et Fitz-Henry sont très-bien portants.

Pour les Dames Grises, si vous voulez connaître leur dévouement sans bornes et toujours inaltérable, les notes suivantes, recueillies à la source, en donneront une petite idée. Il y a à Bytown 11 professes de cette excellente communauté, 4 novices et 5 postulantes; 20 sœurs. Sur ce nombre, il n'y a que 5 sœurs qui ne soient pas encore passées par les serres cruelles du typhus. Il y a maintenant même, nous regrettons de le dire, encore 4 sœurs professes malades: la Mère Bruyère Supérieure, qui sera bientôt, j'espère, convalescente; les sœurs Rivet, Leblanc, Jones dite St. Pierre, qui commencent cependant à sentir du mieux. Elles sont, je pense, toutes hors de danger. Grâce à Dieu, aucun prêtre, et aucun sœur ne sont morts à Bytown. Nous attribuons ce bonheur, espéré, d'abord aux prières incessantes qui ont été faites; ensuite comme moyens de la Divine Providence, aux soins et à l'habileté du docteur Yancourland, natif de Québec, dont il fait la gloire, et à l'air pur et raréfié des hauteurs de Bytown.

Maintenant un coup d'œil sur l'état sanitaire de Bytown en général. Depuis le 15 de juin dernier, il y a eu de malades, tant dans l'Hôpital-Général des Dames Grises, qu'aux abris et dans la ville régulièrement, terme moyen, 200 malades. A Bytown, le chiffre des malades a toujours été de 55 à 60. Depuis la dite date, il est entré à l'Hôpital: dans le mois de juin, 111 malades; dans le mois de juillet, 152; dans le mois d'août, et jusqu'à ce moment 167; total 460. Il est mort à l'Hôpital, 140 personnes; aux abris, 160; dans la ville, 100: grand total des morts: 400.

En ce moment, il y a encore à l'Hôpital, le même nombre de malades qu'à l'ordinaire; mais il y a une notable diminution dans les abris et dans la ville.

Quand vous connaissez, M. l'Éditeur, ce que c'est que la petite ville de Bytown, surtout quand vous savez que le Canal du Rideau a été constamment fermé toute l'été, vous n'êtes point sans doute, sans être surpris et frappé du nombre considérable d'émigrés, qui ont passé par ici. Mais sachez que ces pauvres infortunés, refoulés dans les campagnes environnantes par le besoin, étaient ramenés bientôt à Bytown par la maladie. Sachez encore que les bons et charitables habitants de Prescott, sur le St. Laurent, pour se débarrasser de ces dangereux hôtes, et sous prétexte que nous avions ici un hôpital et des abris, nous en ont expédié plus d'une centaine.

Les premières élections municipales ont eu lieu, jeudi dernier, avec la plus grande tranquillité, le plus grand ordre et la plus grande sagesse. Les membres élus sont presque tous dans le sens libéral; ce sont: partie-nord, MM. Bédard et Friel, éditeur du Packet; partie-est, MM. Scott et Corcoran; partie-sud ou haute-ville, MM. Sparks, Blasdell et Leroy. M. Scott, avocat populaire, a été élu maire de Bytown, à la grande satisfaction de la majorité des citoyens.

Votre obéis. serv. Bytown, 21 septembre, 1847.

(Du Canadien.)

LA TEMPÉRANCE A KINGSEY.

La société de tempérance est devenue universelle en Canada; c'est une société, pourrait-on dire, nationale; resserrée d'abord entre les montagnes qui environnent Québec, elle n'a pas tardé à se propager de là dans toutes les parties de la province. Il n'y a pas encore une année, la ville des Trois-Rivières a pris en masse l'engagement de l'abstinence totale, à la voix du R. P. Chiniquy; le digne écho en Canada du R. P. Mathieu. Quelques mois après, la paroisse de St. Grégoire prenait sans exception le même engagement; à l'invitation d'un autre apôtre de cette société, le révérend M. le grand-vicaire Mailloux. Les paroisses de Nicolet et de Gentilly ont suivi l'exemple donné par celle de St. Grégoire. De là la tempérance a pénétré dans les townships de West. Mais c'est à Kingsey qu'elle a produit le plus de fruits; les détails suivants m'ont été donnés par le révérend P. J. Bédard, missionnaire de ces townships. C'est le Vendredi-Saint que la tempérance a été établie dans le township de Kingsey. Les catholiques de cette localité, déjà émus par les exemples de St. Grégoire et de Nicolet, ont été dociles à la voix de leur pasteur: au premier appel qui leur fut fait le Vendredi-Saint, aux pieds de la croix, plus de 200 personnes vinrent s'engager dans la société de l'abstinence totale. Depuis, au rapport du même missionnaire, un grand nombre ont, joints leurs noms et pris la carte de l'engagement. Maintenant donc le seul township de Kingsey compte plus de 700 membres de la tempérance totale. Les autres townships où les catholiques sont moins nombreux, et qui n'ont pas l'avantage d'être desservis aussi régulièrement, fournissent cependant aussi leur contingent. A Kingsey, la tempérance totale n'a pas été établie seule-

ment parmi les catholiques; elle est devenue commune à toutes les communions. Le mouvement a été général: le cri de tempérance, poussé par le prêtre catholique, a retenti dans tous les cœurs; les marchands détailliers de bois, presque tous Anglais ou Américains, se sont mis à la tête de la société, et tous, à l'exception d'un seul Irlandais orangiste, se sont fait un compromis, et ont abandonné, pour le bien général, cette branche lucrative de leur commerce. Les membres de la tempérance, dans les différentes parties du pays, aiment sans doute à connaître les noms de ces hommes généreux, capables d'un tel sacrifice: au dire du missionnaire de Kingsley, la société de tempérance doit un tribut d'hommage à M. John Wadleigh, auteur de la convention entre les marchands, et à MM. Will Wadley et Wright, qui ont été les premiers à s'y conformer.

La tempérance à Kingsley, comme partout ailleurs, a opéré les plus heureux changements. Mon séjour de quelques années dans les townships a pu me faire apprécier le caractère de leur population, et quelques réflexions suffiront pour les faire connaître parfaitement. Pour tout dire en deux mots, c'est un peuple émigré. La plupart des hommes qui ont défriché ces terres, ont été chassés des grandes paroisses et des villes mêmes par la faim et la misère, suites de leurs vices qui les ont fait aller au fond des bois cacher leur honte et leur déshonneur ou au moins sont venus y chercher fortune, après avoir dissipé quelquefois de grands biens. On sait que la misère ne corrige pas le vice; il fallait donc une société établie au nom de la religion et soutenue de la croix, pour régénérer ces peuples. C'est ce que la tempérance a fait si heureusement à Kingsley. Tout le peuple, dit-on, est étonné de la tranquillité, de la paix et de l'union qui régne partout. Le missionnaire qui nous donne ces renseignements, ajoute que la prospérité conséquence immédiate de la tempérance, commence déjà à se faire remarquer parmi la population confiée à ses soins. « La récolte de l'année dernière, nous écrit-il, a été moins qu'abondante; elle a trompé bien des espérances. Les chantiers de bois ont procuré à nos Canadiens les moyens de vivre cet hiver. Le printemps venu, les grains pour la semence étaient à un prix exorbitant, et il n'y avait point d'argent. Chacun a dépensé tout son argent et même s'est endetté pour ensemencer sa terre. Tout se sont donc trouvés après les semailles sans argent, sans grains, et les provisions en conséquence étaient rares et chères. On était sur le point de crier famine; l'apparence était effrayante; et, au grand étonnement de tous, il n'y a jamais eu dans notre township moins de misère que cet été. »

Je terminerai cet article en souhaitant du courage et de la persévérance au zèle missionnaire, devenu, lui aussi, apôtre de la tempérance, comme il l'est de la religion dans ses missions. Je lui demande pardon d'avoir rendu publiques, sans sa permission, des parties de lettres écrites amicalement. Nous espérons que M. John Wadleigh et les autres marchands, qui ont si puissamment aidé à établir la tempérance à Kingsley, seront fidèles jusqu'à la fin à leur convention, afin que cette société ne soit pas exposée à déchoir. J. B. V.

(Du Journal de Québec.)

Monsieur le Rédacteur,
Invitez de bons lecteurs catholiques à lire attentivement l'article du Commerce qui commence ainsi :
« On lit dans le Commerce de Paris, » La date du numéro est du 8 septembre. Les hommes politiques surtout verront dans cet article une sorte d'avis à l'éditeur qui ferait du Canada un pays où les choses de la croyance sont absolument étrangères au domaine des obligations sociales, charmant! assaisonné d'autres non-sens philosophiques de la façon de l'école française.
UN LECTEUR.
Journal de Québec.

LE MOYEN, LE SEUL ET UNIQUE MOYEN DE S'ENRICHIR

Tous les jours, nous entendons des centaines de personnes se plaindre qu'elles sont pauvres et très-pauvres. Et pourquoi? Parce qu'elles ne reçoivent pas d'encouragement. A toutes ces personnes, nous voulons répondre aujourd'hui; nous voulons montrer d'où vient ce manque d'encouragement, et leur apprendre ce qu'il faut pour changer leur condition et se faire riche.

L'encouragement, de qui vient-il? Du public.—Que faut-il faire pour l'obtenir? Etre connu.—Comment se fait-on connaître? En s'annonçant.—Comment s'annoncer-t-on? De deux manières.

La première, par son enseignement. L'enseigne se place d'ordinaire sur sa porte ou au-dessus. Un passant regarde, lit et se souvient; un autre fait de même. En sorte que, dans une journée, il peut se faire que plusieurs centaines de personnes aient vu cette enseigne. Mais aussi très-souvent le grand nombre n'y fait nulle attention, et l'on demeure inconnu. C'est ici une vérité encore plus applicable à l'enseigne que l'on expose sur une route peu passante. Alors que faire? Nous allons le voir par ce qui suit.

La 2^{de} MANIÈRE DE S'ANNONCER, C'EST PAR LES JOURNAUX. Les journaux ont plus ou moins d'abonnés; leurs abonnés sont de différentes classes, habitent des endroits différents. Dans tous les cas, un journal qui aura, supprime abonnements, posons, sera certainement lu par trois à quatre mille personnes; toutes des personnes possédant de l'instruction et par conséquent des plus capables de profiter de ce qu'elles lisent. Donc, si vous vous annoncez par cette voie (tout en vous servant de la première), vous vous faites connaître non-seulement dans votre endroit, mais encore dans une infinité d'autres localités où votre enseigne n'aurait jamais pu porter votre nom. Ensuite, bien des gens qui pourraient vous encourager, confinés chez eux, ne peuvent savoir votre existence que par la voie des journaux, et si vous n'annoncez pas, voyez la conséquence. De plus, une feuille publiée depuis deux, trois, quatre ans, etc., souvent instruit encore beaucoup; on s'en sert comme enveloppes, etc., et telle feuille, qui avait fait son entrée sous le toit du riche, en sort souvent pour aller jusque dans la chaumière du pauvre; et telle autre, qui est allée chez l'artisan ou le marchand, en sort pour revenir entre les mains de l'homme oisif.

Qu'est-il besoin d'en dire davantage? Nos lecteurs doivent se rappeler l'histoire de plus d'un homme, de milliers d'hommes qui se sont enrichis PAR LE MOYEN DES ANNONCES, et qui autrement seraient demeurés dans la misère à tout jamais.

Ainsi encore une fois, nous le répétons :
1^o. L'encouragement vient du public;
2^o. Le public ne l'accorde qu'à ceux qu'il connaît;
3^o. On ne se fait bien connaître qu'en s'annonçant;
4^o. On ne s'annonce bien que par les journaux;
5^o. L'annonce par cette voie est LE MOYEN, LE SEUL ET UNIQUE MOYEN D' S'ENRICHIR.

Lecteurs, ne perdez pas de vue ces cinq vérités; c'est votre intérêt que vous consultez, en en suivant les directions.

No regardez pas à quelques misérables francs; ANNONCEZ, ANNONCEZ, ANNONCEZ, ET VOUS VOUS ENRICHIREZ! Nous vous donnons un bon, un excellent conseil, ayez bien soin de le mettre à profit, et ne manquez pas de vous souvenir des MELANGES RELIGIEUX qui ont toujours leurs colonnes à votre disposition.

N. B. Les ANNONCES, etc, peuvent être jetées à la poste.

DECES.

Décédé à St. Césaire le 11 de ce mois. M. Jean Baptiste St. Onge, à l'âge de quinze ans. Ce jeune homme était à sa quatrième année d'étude au Collège de St. Hyacinthe; il y avait eu ses succès brillants; il donnait par ses talents et son caractère les plus flatteuses espérances. La mort est venue ravir ce qu'il promettait à sa famille et à la société après trois mois d'une maladie des plus dangereuses. Mais sa parfaite résignation, ses sentiments d'une vive piété, en donnant l'espoir qu'une vie plus heureuse commençait pour lui, ont dû offrir une douce consolation à ses parents, à ses maîtres, à ses condisciples et à tous ceux qui l'ayant vu dans ses longues et cruelles souffrances lui avaient porté un vif intérêt.

PORTRAIT DE FEU M. H. HUDON.

D'APRES UN DESSEIN D'UNE RESEMBLANCE PARFAITE EXÉCUTÉ A ROME, D'APRES NATURE.

LES SOUSCRISSEURS attendent de jour en jour une gravure magnifique en FAC SIMILE du dessin ci-dessus.

L'acquisition du Portrait de ce pieux Prêtre et de ce bon citoyen que vient de perdre le pays, sera pour la plupart de nos compatriotes un doux souvenir de dévouement, de religion et de patriotisme.

Prix de chaque copie 2s. 6d.
— — — 2s. pour le Clergé.
— — — 2s. " les membres de la Tempérance.
— — — 2s. " les personnes qui auront souscrit à notre magasin avant l'arrivée du Portrait.

CHAPELÉAU & LAMOTHE, Vis-à-vis le Séminaire.
Montréal, 24 septembre 1847.—tm.

INFORMATION DEMANDÉE.

TOUTES personnes qui pourraient donner des INFORMATIONS sur le nommé LOUIS JODOIN, cultivateur de Boucherville, sont priées de les adresser au Curé de Boucherville.

Louis Jodoin a quitté son domicile il y a trois semaines et l'on en a plus entendu parler. C'est un homme de quarante-un ans, d'environ cinq pieds et demi, cheveux gris, mais teint blond. Il avait un gilet d'étoffe grise, une veste de saye noire, pantalons de drille carrotté, souliers de bouef avec pièces, chapeau de paille avec crêpe, chemise de coton barré bleu et blanc. Il avait avec lui un chien de moyenne taille; ce chien a le cou, le ventre et les pattes blanches, le reste de son corps est noir.
MM. les Curés sont priés de s'intéresser à ce sujet.
24 septembre 1847.—qt.

MANUEL

DE TEMPERANCE, PAR LE R. P. CHINIQUEY.

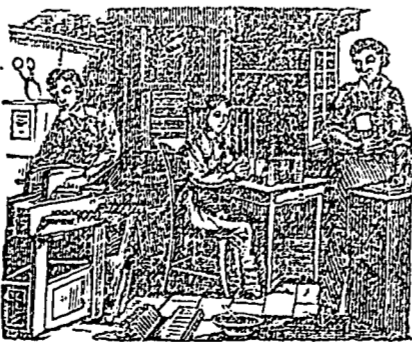
RELIÉ A L'USAGE DES ÉCOLES.
Se vend chez M. FABRE & C^{ie}.
" " MM. CHAPELÉAU & LAMOTHE.
" " A L'ÉVÊCHÉ.
21 sept.—qm.

PENSIONNAT

DES DAMES DU SACRÉ CŒUR.

LES DAMES DU SACRÉ CŒUR, à St. Jacques de l'Aschigan, désirent informer le public qu'elles ont ouvert de nouveau leurs Classes le premier de septembre. Ces Dames enseignent toutes les branches de l'Éducation nécessaires ou utiles aux jeunes Demoiselles; telles que la lecture, l'écriture, la grammaire, la géographie, l'arithmétique, la musique, le dessin, la couture, etc. etc. Quant au troussseau, on peut savoir les particularités en s'adressant à leur couvent.
La pension est de £12 10 0.
17 septembre 1847.—um.

LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.



LES SOUSCRISSEURS ont l'honneur d'annoncer au public et à leurs amis qu'ils viennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, où, tel qu'ils l'ont dernièrement annoncé, ils ont ouvert une Librairie sous le nom de

LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.
Ils ont constamment en main des Livres de Morale et de Religion, et tout ce qui est nécessaire aux Écoles Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catholique ne leur fera pas défaut, vu la supériorité de leurs articles et l'excellence des ouvrages qui sortiront de leur échoppe. Enfin ils font tout en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patroniseront.
CHAPELÉAU & LAMOTHE.
Montréal, 14 sept. 1847.

ORNEMENTS D'ÉGLISE.

VIS-A-VIS LE SÉMINAIRE DE MONTREAL.

CHEZ MM. CHAPELÉAU & LAMOTHE

AGENTS DE J. C. ROBILARD DE NEW-YORK.

EN annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Église à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Établissement.

Au bon-vouloir et à l'Encouragement de MM. les Curés du Canada le Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur offrant à dater de ce jour

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.

L'acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets, ou les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en imitations mettent en défi les plus habiles connaisseurs.

Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité.

Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et

TOUJOURS A BON MARCHÉ.

L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de

CHASUBLES TOUT FAITES.

—AUSI—

CRŒUX DE CHASUBLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs.

" DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or.

" (couleurs assorties) " en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très-riches et saillants.

" Damas brochés en or et couleurs.

" (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETÔLES ET VOILES DE BÉNEDICTION.

Les Etôles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches. Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETOFFES A ORNEMENTS.

Drap d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reflets riches et brillants.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleur.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. de Clergé tous les avantages d'un bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très-pris et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

ARGENTERIE D'ÉGLISE.

Le Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'Ostensoirs Cibols et Burottes etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas colporter d'Ornements d'Église dans les campagnes.

MM. les Curés qui désirent faire venir des objets d'importation exprès (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article.

On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à

J. C. ROBILARD, No. 84, Cedar St. New-York.

ACADEMIE

POUR LES JEUNES DEMOISELLES

QUI sera ouverte à St. JEAN DORCHESTER, district de Montréal le 15 octobre prochain, par les SŒURS de la Congrégation de Montréal.

Cette nouvelle Institution, comme toutes celles qui dirigent les Sœurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation, toutes les branches d'enseignements qui peuvent entrer dans l'éducation des enfants de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'une éducation complète, comme la géographie, l'histoire, la littérature, les ouvrages à l'aiguille de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. seront enseignées dans ce nouvel Établissement, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prêtes à le recevoir.

Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière liberté de conscience; cependant, à raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices du culte extérieur de la maison.

Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Dames à leur maison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part.

Pour l'habillement et le troussseau, on n'exige rien en particulier; cependant il serait bon de voir les Sœurs à ce sujet.

On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il n'y aura point d'autre vacance accordée aux élèves, que la vacance annuelle de quatre semaines, à la fin de juillet, ou au commencement d'août.

A la fin de chaque année scolaire, il y aura un examen public et des prix et récompenses seront décernés aux élèves, qui se seront distingués par la bonne conduite, l'application et le succès.
St. Jean, août 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITÉ

ET DU DISTRICT.

EXTRAIT

1er. avril 1847.

BALANCE due ce jour aux Dépositants, tel que montré par

Bétail, £29350 3 9

31 juillet.
Montant déposé du 1er. avril à ce jour, £41477 18 6

Montant retiré, 21410 13 6

20067 5 0
Balance due ce jour aux déposants, £49417 8 9

Par ordre du Bureau,

JOHN COLLINS,

Caisier,

Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, No. 46, Granac rue St. Jacques.

COLLEGE JOLIETTE.

CE B ÉTABLISSEMENT, fondé à l'Industrie par la libéralité de l'Honorable B. JOLIETTE, est maintenant placé sous la direction des Clercs de St. Viateur. Le plan des études se divise en cinq années, disposé ainsi qu'il suit:

1^{ERE}. ANNÉE.

Éléments de la Grammaire Française et de la Grammaire Anglaise.
Arithmétique.
Histoire Sainte et Cours religieux.
Histoire ancienne (en anglais).

2^{ME}. ANNÉE.

Syntaxe des deux langues.
Histoire du Canada.
Arithmétique et premières notions d'Algèbre, de Géométrie et du dessin linéaire.
Géographie.
Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique.
Style épistolaire et composition dans les deux langues.
Histoire Romaine (en anglais).
Tenue des livres.

3^{ME}. ANNÉE.

Les principes de la Littérature. (Belles-Lettres.)
Algèbre et Géométrie.
Rhétorique.
Étude de la Constitution du pays.
Histoire de France par la méthode analytique.
Histoire d'Angleterre (en anglais) avec notes.
Composition et discours en Anglais et en Français.

4^{ME}. ANNÉE.

Physique, Chimie appliquée aux arts, etc.
Géométrie pratique, Arpentage, Mécanique, etc.
Astronomie.
Compositions Anglaises et Françaises.

5^{ME}. ANNÉE.

Logique, Métaphysique, Morale.
Architecture et économie politique.
Compositions et discours dans les deux langues.

Les Élèves qui, ayant suivi ce cours, désiraient étudier le latin, trouveront, dans le même établissement, des professeurs qui en donneront des leçons à la suite du présent Cours. La musique et le dessin seront enseignés régulièrement chaque année, à tous ceux qui, ayant une disposition naturelle pour ces arts d'agrément, voudront les apprendre. Il sera laissé à l'usage des élèves une Bibliothèque choisie sous tous les rapports; et un compte exact sera donné du profit qu'un aura fait de la lecture; des prix seront donnés aux meilleurs écrivains. Des examens publics auront lieu à différentes époques de l'année, et une distribution solennelle des prix précèdera les vacances.

CONDITIONS :

Enseignement et logement £3 par an, payables d'avance.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'établissement.

REV. ANT. THIBAUDIER, Directeur.
REV. F. I. LAIAYE, Sous-Directeur.
M. E. CHAMPAGNEUR, M. N.
M. A. FAYARD, } Catéchiste prof.
M. L. CHRETIEN, }
M. W. SHEPHERD, Cat. Mineur.

20 sept. 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES

DE LA

CITÉ ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON :

Monsieur l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président, Francis Huelke,
A. Laroque, V. Président, H. Mulholland,
John E. Mill, L. H. Holton,
Jacob DeWitt, John Tully,
Joseph Bourret, Damase Masson,
P. Heaubien, Joseph Grenier,
L. T. Drummond, Nelson Davis,
H. Judah,

AVIS est par les présentes donné que cette Institution valera CINQ CENT sur tous les Dépôts.—Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirs des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vende dis, où que le Bureau des Directeurs se réunirait régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI.

Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part.

Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Melanges Religieux à Montréal.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, 1ère. insertion, £0 2 6
Chaque insertion subséquente, 0 0 7 1/2
Dix lignes et au-dessous, 1ère. insertion, 0 3 4
Chaque insertion subséquente, 0 0 10
Au-dessus de dix lignes, [1ère. insertion] chaque ligne, 0 0 4
Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1

Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire.
Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX.

Montréal, MM. FABRE, & C^{ie}, Libraires.
Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Ec. N. P.
Québec, M. D. MARTINEAU, Ptre. Vic.
Ste. Anne, M. F. PILOTE, Ptre. Direct.

Bureau des Melanges Religieux troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis.

JOS. RIVET & JOS. CHAPELÉAU, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.